

## **Représentations de l'arabe dialectal dans le contexte universitaire algérien**

Djamila MAHAMMED OUALI<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Université Ali Lounici, Algérie – Laboratoire LISODIP

Date de réception  
26-11-2021

date d'acceptation  
26-04-2022

date de publication  
21-07-22

### **RESUME**

Notre travail s'inscrit dans une perspective sociolinguistique. Il porte sur les représentations de l'arabe dialectal dans le contexte universitaire algérien. Il s'agit d'observer la pratique de cette variété au sein de ce contexte et d'examiner les représentations y afférentes chez des étudiants algériens. Nous présenterons ici, les résultats d'une enquête menée dans 07 universités du Nord algérien, auprès de 55 étudiants inscrits en différentes formations en master, se rapportant aux sciences du langage.

**Mots-clés:** sociolinguistique ; représentations sociales ; représentations sociolinguistiques ; contexte sociolinguistique algérien ; arabe dialectal

---

\* - Auteur correspondant.

## **Representations of Arabic dialect in the Algerian university context**

**ABSTRACT** Our work is part of a sociolinguistic perspective. It concerns the representations of Arabic dialect in the Algerian university context. It is about here of observing the practice of this variety within this context and of examining the representations relating to it amongst Algerian students. We will present here the results of a survey conducted in 07 universities in northern Algeria, with 55 students enrolled in various master's programs related to language sciences.

**Keywords:** sociolinguistic; social representations, sociolinguistic representations, Algerian sociolinguistic context, Arabic dialect.

## **Introduction**

Ce travail<sup>2</sup> pose la problématique du discours épilinguistique dans le contexte universitaire algérien. Nous nous intéressons plus précisément, aux représentations de l'arabe dialectal chez les étudiants algériens.

L'intérêt qui nous a amenée à cibler en particulier l'arabe dialectal, c'est le fait que dans les travaux de sociolinguistique, notamment algériens, cette variété est traitée soit en étant intégrée aux langues dites « maternelles » en Algérie, soit dans son rapport diglossique avec l'arabe « fusha ». Nous voudrions ici montrer sa position, dans ce même contexte, à la fois sur le plan des pratiques langagières et sur le plan psycho-social, sous un autre aspect, plutôt distinctif.

Les questions que nous nous posons, sont les suivantes :

- Quelle est la place effective qu'occupe l'arabe dialectal - que nous désignerons dans ce qui suit par AD - parmi les langues parlées dans le contexte universitaire algérien ?
- Quelles sont les représentations de l'AD dans le contexte universitaire algérien ?

---

<sup>2</sup> Cette contribution s'inscrit dans les résultats d'une enquête sociolinguistique effectuée dans le cadre de notre thèse de doctorat, sous l'intitulé : « Représentations des langues parlées en Algérie, en contexte universitaire algérien », sous la direction de Pr. Malika Kebbas.

- Y a-t-il une ambivalence entre les représentations que les étudiants rattachent à l'AD et leur pratique de cette variété linguistique ?

### **1. Cadre théorique et méthodologique**

Le traitement de notre problématique mobilise une terminologie complexe, ancrée à la fois dans la psychologie sociale, en ce qui concerne la littérature se rapportant à la notion de « représentation sociale », et dans la sociolinguistique, plus précisément la sociolinguistique algérienne, en ce qui concerne les travaux sur les langues et leurs représentations en contexte algérien, en général et dans le contexte universitaire, en particulier.

### **1.1.Représentations sociales/sociolinguistiques**

Les « représentations sociales » - que nous désignerons dans ce qui suit par RS - sont définies comme des « prises de position symboliques » (Doise *dans* Jodelet 1989: 248) qui s'organisent différemment comme des opinions, stéréotypes ou attitudes, en fonction de la diversité des rapports sociaux dans lesquels elles sont imbriquées. Elles renvoient à des réalités partiellement divergentes, selon la perspective théorique et méthodologique selon laquelle elles sont appréhendées. Dans la présente étude, nous nous positionnons d'un point de vue sociolinguistique, plus précisément dans la dynamique de contact de langues qu'implique le contexte sociolinguistique algérien, qui, à l'instar de tout contexte plurilingue, devrait être étudié en portant « [...]attention aux représentations qu'ont les uns des autres les groupes en interaction, aux attentes, aux motifs, aux conflits, aux procédures et stratégies d'adaptation ou, au contraire, aux mécanismes de rejet, de résistance et de défense ». (Windisch *dans* Jodelet, 2003 : 197)

Les représentations sociolinguistiques sont en effet sous-tendues par des rapports de force symboliques où les agents et les groupes d'agents, occupant diverses positions dans un univers social particulier appelé par Bourdieu « champ », adoptent des stratégies (de conservation ou de subversion), déterminées, elles, par leur « habitus », défini comme : « [...] un système de dispositions durables intériorisées par les individus [...]. Les dispositions sont des attitudes, des inclinaisons à

percevoir, sentir, faire et penser, intériorisées par les individus du fait de leurs conditions objectives d'existence. [...]. [L'habitus est] la grille de lecture à travers laquelle nous percevons et jugeons la réalité et le producteur de nos pratiques ». (Bonnewitz, 2002 : 60-61)

## **1.2. Langues dans le contexte universitaire algérien**

La situation des langues en Algérie est un sujet récurrent, traité notamment du point de vue des pratiques langagières, politique, socio-culturel, et aussi psycho-social.

Ces aspects, difficilement dissociables, sont perçus dans les études sociolinguistiques effectuées dans le contexte algérien, d'un point de vue souvent micro-linguistique, vu la complexité socio-linguistique et aussi géographique de ce contexte. Nous en retenons essentiellement la diversité des pratiques linguistiques qui s'y effectuent, qui est d'ailleurs une résultante légitime de la situation du plurilinguisme qui caractérise l'Algérie, et aussi la complexité des représentations y afférentes (Baala-Boudebba, 2012 ; Benazzouz, 2013 ; Benbachir, 2013 ; Guaouaou, 2002 ; Mekkaoui, 2002 ; Taleb Ibrahim, 1995, 2004 ; Zenati, 2004).

Si l'on considère les langues dans le contexte universitaire algérien, qui est le contexte microsocial que nous explorons ici, nous dirons que l'université algérienne est, d'un point de vue

officiel, plurilingue. En effet, la loi n°91-05 du 16 janvier 1991<sup>3</sup>, ordonnant la généralisation de l'usage de l'arabe, notamment dans l'université algérienne, ne pouvait être appliquée sur le terrain, en raison du refus des enseignants formés en grande majorité en français. De ce fait, cette loi sera modifiée par l'Ordonnance du 21 décembre 1996 qui énonce que les interventions en langue étrangère, « doivent être traduites en langue arabe lorsqu'elle sont en langue étrangère » ; quant à l'article 37<sup>4</sup> de cette loi, portant sur l'arabisation de l'ensemble des contenus pédagogiques des établissements supérieurs, il sera simplement annulé. Il faut dire que l'université algérienne est ouverte et ce, depuis l'indépendance, à l'enseignement des langues étrangères. En plus du français qui a une place particulière en Algérie, notamment dans le contexte universitaire, nous pouvons remarquer la pluralité croissante des formations en langues étrangères qui sont proposées aux étudiants algériens ; nous citons entre autres langues : l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien, le russe, le turc, etc. Par ailleurs, il faut attendre les années quatre-vingt-dix pour voir la création de deux départements de langue et culture amazighes, à Tizi-Ouzou et à Béjaïa. Un troisième département

---

3 La loi n°91-05 du 16 janvier 1991, stipule : « L'enseignement, dans la seule langue arabe, au niveau des établissements d'enseignement supérieur et des institutions supérieures, prendra effet à compter de la première année universitaire 91-92 et se poursuivra jusqu'à l'arabisation totale et définitive au plus tard le 6 juillet 1997.»

<sup>4</sup> article 37 de la loi n°91-05 du 16 janvier 1991 : « L'enseignement dans la seule langue arabe, au niveau des établissements et instituts d'enseignements supérieurs »

se créera à Bouira en 2008, et un autre à Batna en 2013. La langue amazighe est aussi enseignée à l'Ecole Normale Supérieure d'Alger, depuis l'année universitaire 2017-2018.

Sur le plan des pratiques effectives, les études sociolinguistiques qui ont été faites dans le contexte universitaire algérien, que ce soit avant l'avènement du système LMD ou après, ont montré une situation linguistique complexe due à une absence de modèles de référence stables, traduite notamment par un usage alternatif arabe-français (Mekkaoui, 2002). En raison de ce sabir linguistique, les étudiants algériens sont qualifiés de « semilingues », « ne maîtrisant ni la langue arabe, ni la langue française » (Taleb-Ibrahimi, 1995 :116-117), et « d'universitaires analphabètes trilingues » (A. Dourari, 2016)

Il faut souligner, néanmoins, que dans une optique interactionnelle, le mélange arabe-français que pratiquent les étudiants algériens est considéré comme une stratégie communicative/conversationnelle dévoilant, à travers cette ignorance plus ou moins délibérée des conventions et des convenances linguistiques légitimes (Bourdieu, 1990), une volonté de démarcation spatiale et sociale (Benazzouz, 2013).

### **1.3. Situation de l'arabe dialectal en Algérie**

L'arabe dialectal, appelé aussi, « daridja » ou « al aamiya », ou encore « arabe algérien », est la variété linguistique la plus utilisée dans le contexte algérien ; c'est la langue de

« l'enracinement premier » (Grandguillaume, 1983) à travers laquelle s'opère notamment, la socialisation de la majorité des Algériens, c'est leur langue du chant, du théâtre et de l'usage quotidien, etc.

Il est caractérisé par une variation notamment, diatopique (le parler algérois, le constantinois, l'oranais, etc.) qui même si elle est parfois sensible, surtout sur le plan lexical, n'entrave pas pour autant l'intercompréhension et la communication, et une « vitalité exceptionnelle » se manifestant singulièrement dans cette acclimatation de mots étrangers au contexte algérien (Benrabah, 1999).

Sur le plan officiel, l'arabe dialectal n'est pas reconnu. Il a même été refusé en tant que langue de médiation (langue d'explication et d'échange) dans les premières classes du primaire sur proposition de Mme Benghebrit, ex. Ministre de l'Education nationale, alors que tous les linguistes s'accordent sur le fait que la compétence de l'élève peut être développée grâce au potentiel cognitif (savoir, savoir-faire et savoir-être) qu'offre la langue maternelle (Cambra Giné, 2003 ; Castelloti, 2001 ; Causa, 2002 ; Lüdy &Py, 2003 ; Moore, 1996).

Il faut rappeler que l'appel des spécialistes à la reconnaissance de l'arabe dialectal, ne date pas d'hier et remonte déjà à des décennies, non seulement en Algérie mais aussi au Maghreb et dans le monde arabe ; d'ailleurs, le linguiste tunisien M. Maamouri avait proposé la notion de « continuum » pour

signifier que l'arabe « parlé » - en opposition à l'arabe « écrit », l'arabe « standard » - n'est pas fragmenté mais forme plutôt un ensemble de dialectes arabes mutuellement intelligibles. (Maamouri *dans* Quitout, 2007)

#### **1.4. Méthodologie**

Nous avons mené notre enquête sociolinguistique au cours de l'année universitaire 2018-2019, dans 07 université du Nord algérien, à savoir l'Université Alger 2, l'Université Blida 2, l'Université de Béjaïa, l'Université Batna 1, l'Université Batna 2, l'Université Oran 1, et l'Université Oran 2, auprès de 55 étudiants avec lesquels nous avons effectué des entretiens semi-directifs, la technique de l'entretien étant « l'un des moyens privilégiés » (Moliner & Guimelli, 2015) qui permet l'accès aux R.S.

Ces étudiants sont inscrits dans les départements de langues amazighe, anglaise, arabe, espagnole, française et espagnole, plus précisément en masters sciences du langage, linguistique, linguistique arabe, linguistique et didactique, langues et linguistique appliquée (LLA), dialectologie et aménagement, langue et variation amazighes (LVA). Il faut dire que le choix de cette catégorie d'étudiants est lié au fait que nous voulions nous adresser à une population qui, de par sa formation universitaire, est censée se distinguer par sa raison critique à l'égard des

langues et des pratiques langagières dans leur différence et leur complexité.

Nous soulignons que, dans la réalisation de notre enquête sociolinguistique qui par ailleurs reste limitée et ne prétend pas faire état de généralité, nous avons été confrontée à plusieurs difficultés : méfiance des informateurs, déplacements on ne peut plus épuisants, manque de moyens financiers, etc.

Pour l'analyse des discours de notre population en référence à l'AD, nous nous appuierons sur l'analyse thématique à même de nous orienter à organiser le contenu de notre corpus en domaines thématiques, en fonction principalement de notre grille d'entretien constituée des questions suivantes :

- Quelle(s) langue(s) parlez-vous ?
- Quelles sont les langues parlées à l'université où vous êtes inscrit(e) ?
- Que représente pour vous l'arabe dialectal ?
- L'arabe dialectal est-il, selon-vous, une langue ou non ? Justifiez.
- Qu'est-ce qu'une langue, selon vous ?
- Le mélange linguistique entre l'arabe dialectal et le français, pratiqué en contexte algérien, est-il positif ou négatif ? Justifiez.

Notre analyse consiste en fait, en un repérage des unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé, et leur catégorisation sous une forme condensée et formelle. Cette

dernière opération est « une classification d'éléments constitutifs d'un ensemble par différenciation puis regroupement par genre (analogue) d'après des critères préalablement définis. Les catégories sont des rubriques ou classes qui rassemblent un groupe d'éléments sous un titre générique, rassemblement effectué en raison des caractères communs de ces éléments. » (BardindansMoliner, Rateau, Cohen-Scali, 2002 : 91)

Il faut dire que cette analyse thématique est précédée d'une analyse quantitative qui nous renseignera sur la position effective de l'AD parmi les langues dites parlées dans le contexte universitaire algérien, et aussi parmi celles qui sont dites parlées par les informateurs auprès desquels nous avons effectué notre enquête.

## **2. Résultats et discussion**

Nous présentons les résultats de l'analyse en trois points :

- Position effective de l'AD parmi les langues dites parlées par nos informateurs ;
- Position effective de l'AD parmi les langues dites parlées dans le contexte universitaire algérien;
- Représentations de l'arabe dialectal dans le contexte universitaire algérien.

### 2.1.Position effective de l'AD parmi les langues dites parlées par les informateurs

L'histogramme ci-dessous, résume les langues dites parlées par les étudiants auprès desquels nous avons enquêté, nous y considérerons dans ce qui suit, la position de l'arabe dialectal.

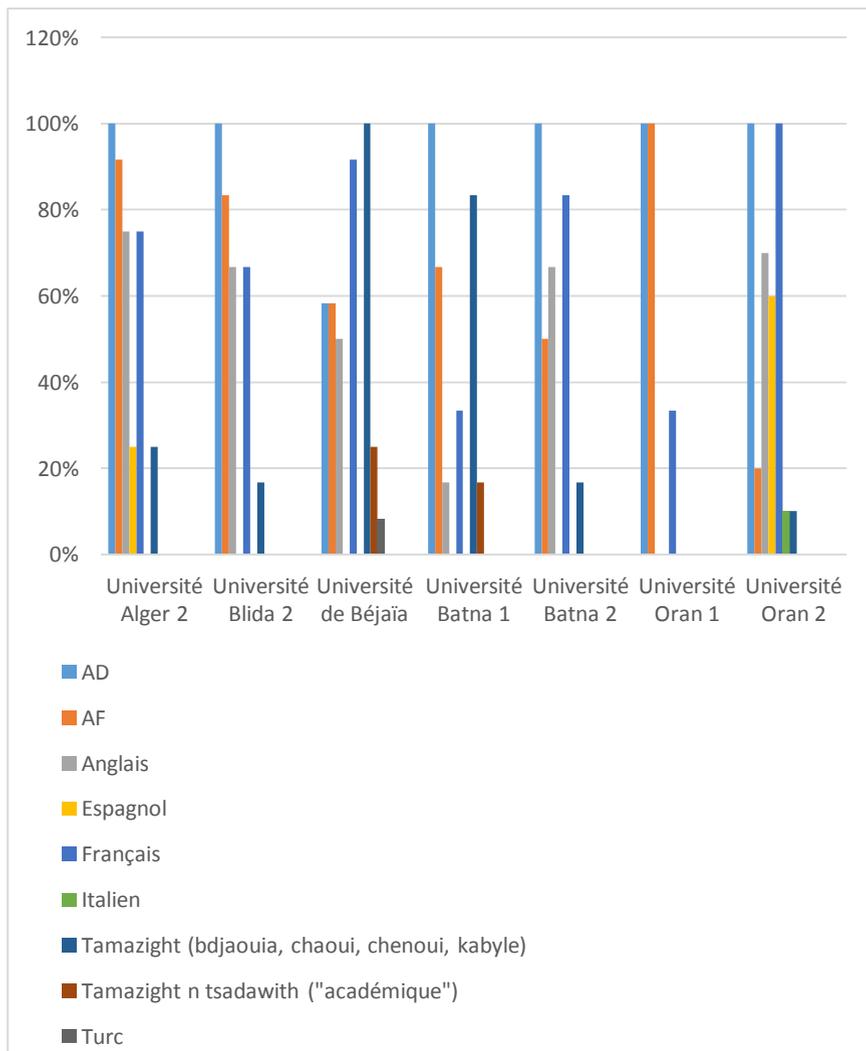


Fig.1.Langues déclarées parlées par les informateurs

Nous pouvons lire clairement, à partir de cet histogramme, que l'arabe dialectal est la variété qui est dite unanimement la plus parlée par nos informateurs, si l'on excepte les informateurs de l'Université de Béjaïa qui déclarent le parler moyennement (58%), les témoignages suivants l'illustrent :

[Hna fi al qismwalabara f jari3 . al muftama3 al dğazairikamel .nahadruluğa 3arabija] [...] [E1<sup>5</sup>f dar wařtatHadθi ?] [...]darižaakid ! [RIRE];**[Ici, au Département [de littérature et langue arabes, ndlr] ou dans la rue, tous les Algériens parlent en langue arabe [dardja, ndlr] [...] [E1 A la maison, quelle(s) langue(s) parlez-vous ?] [...]dardja, c'est sûr! [RIRE]]** (Assia, Département de littérature et langue arabes, Université Alger 2)

[al 3amija .miθal gal f qa3at al dars ĥaka .wala al 3amija maθal bin řHabati ĥaka . même f al munaqařa .bařjafaĥmual dars naladřul aluslub al 3ami bařtařĥam [...]wařrahjgul al ustađ] ; **[al aamiya, [je l'utilise] par exemple dans les salles de cours ou avec mes amies, même dans l'explication des cours, on a recours à l'aamiya, pour qu'on puisse comprendre les propos de l'enseignant.]** (Fařza, Département de littérature et langue arabes, Université Batna 1)

[darřanatkalmĥa m3a al 3ajla ta3i .m3a al muřtama3]; **[Dardja, je l'utilise en famille, dans la société.]**(Ikram, Département de littérature et langue arabes, Université Oran 1)  
L'arabe [dialectal ou fusha, ndlr] [...] avec la personne qui

---

<sup>5</sup> 4 « E1 », en référence à l'interviewer.

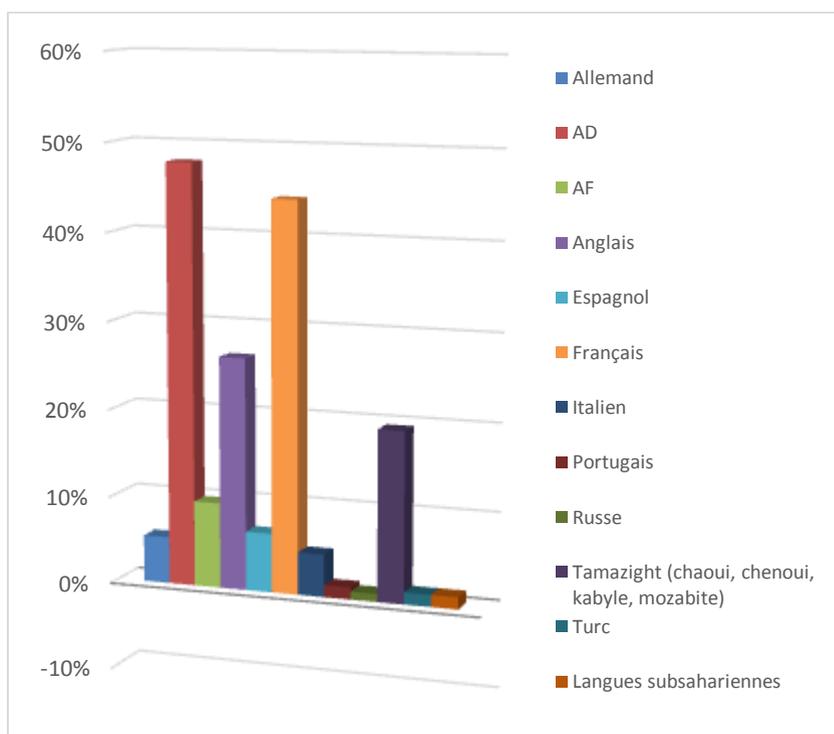
parle arabe seulement. (Hamza, Département de français,  
Université de Béjaïa)

Les discours ci-dessus représentent un échantillon des témoignages recueillis au travers de l'ensemble des universités examinées, montrant la prédominance de l'AD dans les pratiques langagières des étudiants auprès desquels nous avons enquêté, et également, dans le contexte sociolinguistique algérien. Nous relevons qu'en plus d'être une langue d'usage dans les situations informelles (en famille, entre amis, entre camarades de classes, etc.), l'AD est aussi une langue d'explicitation des cours, dans le contexte étudiantin, déclarent nos informateurs.

Nous relevons aussi, qu'à l'exception de l'ensemble de notre population, les informateurs de l'Université de Béjaïa, déclarent parler l'AD, généralement, avec les interlocuteurs arabophones. Il faut dire par ailleurs que ces derniers déclarent pratiquer l'arabe fusha (désigné par AF) « plus » et « mieux » que l'AD. Cette différence quant à la fréquence et la maîtrise de ces deux variantes est expliquée par ces derniers par le fait que, d'une part, l'AF était la langue de scolarisation pour eux, et, d'autre part, l'AD reste absent de leurs contextes socioculturels respectifs.

## 2.2. Position effective de l'AD parmi les langues dites parlées dans le contexte universitaire algérien

L'histogramme suivant, récapitule les langues dites parlées dans le contexte universitaire algérien, selon nos informateurs, nous l'interpréterons en mettant la lumière sur la pratique de l'AD.



**Fig.2.** Langues dites parlées dans le contexte universitaire algérien

Nous pouvons déduire, à partir de l'histogramme ci-dessus, que le contexte universitaire algérien est plurilingue. Les langues qui y sont le plus pratiquées, selon nos informateurs,

sont l'AD et le français, celles qui sont dites moyennement parlées sont l'anglais et le tamazight (chaoui, chenoui, kabyle, mozabite), et celles qui sont dites faiblement parlées sont, dans un ordre décroissant, l'AF, l'espagnol, l'italien, l'allemand, le portugais, le turc, les langues subsahariennes, et enfin, le russe.

Nous pouvons déduire aussi que la pratique de l'AD dans ce contexte est prédominante, les déclarations ci-dessous en témoignent :

[laḥadzatkaĵan euh luġainglizija [E1 laḥadzatwafnuhum ?] [...]kajan min dżihat al ġarb [...]kajan euh blidahna . al waṣaṭ .w al dżazair [...].]; **Des dialectes, la langue anglaise [qui sont parlés à l'Université Blida 2, ndlr] [E1 Quels sont ces dialectes ?] [...] Il y a des dialectes du côté de l'Ouest [algérien, ndlr] [...] ; il y a celui de Blida, d'ici, le Centre, et d'Alger [...].]** (Hadjer, Département de littérature et langue arabes, Université Blida 2)

« [nḍundariġa .dariġa al 3arabija hijaluġa al uwla .w kajanmajl l al faransijailaanumuṣmustawaḥaḍikmustawa al itqan . ja3ni kimagulnafrāsekasehaka .lajsatluġa .melāẓe [...].]; **Je pense que l'AD est la première [langue parlée ici, à l'Université Batna 1, ndlr] et il y a un penchant pour le français mais le niveau [des étudiants, ndlr] dans cette langue, est loin d'être parfait c'est-à-dire, comme on l'a déjà dit, c'est un français cassé, ce n'est pas une langue, c'est un mélange [...].]** (Soumia, Département de littérature et langue arabes, Université Batna 1)

[al 3amija f muḤaḍarattulqa min ṭaraf ba3ḍ al asatiḍa [...]. [E1 u bara 3la qa3at a dars ?] [...] al 3amija

al 3amiya] ; [al aamiya est utilisé dans les conférences par certains enseignants [...]. [E1 Et en dehors des salles de cours ?] [...] al aamiya al aamiya.](Boualem, Département de littérature et langue arabes, Université Oran 1)

Il ressort de notre corpus dont nous extrayons les témoignages illustratifs ci-dessus, que l'arabe dialectal est parlé dans le contexte universitaire dans une variation diatopique le caractérisant ; il est aussi montré, pratiqué en alternance/mélange notamment avec le français.

Selon nos informateurs, l'emploi de l'AD dans le contexte universitaire est lié non seulement aux situations extra-pédagogiques, mais aussi aux situations pédagogiques. Il est employé en effet, selon ces derniers, par certains enseignants universitaires, dans le cadre des enseignements pédagogiques.

### **2.3. Représentations de l'arabe dialectal dans le contexte universitaire algérien**

Les représentations que révèle l'étude de notre corpus, relativement à l'AD, sont liées à plusieurs thèmes que nous regroupons dans les catégories suivantes :

#### **2.3.1. Statut de l'arabe dialectal, en Algérie, selon les étudiants algériens**

Nous relevons chez nos informateurs, des avis différents, quant au statut de l'AD. En effet, certains informateurs le considèrent comme une langue à part entière, d'autres ne lui confèrent pas ce statut.

Les arguments des premiers sont centrés sur l'usage. En effet, selon ces derniers, le statut de langue pourrait être accordé à tout parler permettant à l'homme de communiquer, et de ce point de vue, l'arabe dialectal peut être considéré comme une langue, puisque il est « fréquemment » utilisé dans le contexte algérien, expliquent-ils :

Oui, [l'AD est une langue, ndlr] parce qu'[on l'] utilise beaucoup [...] [E1 Qu'est-ce qu'une langue, pour vous ?] C'est la langue qu'on utilise, [dans laquelle] [...] on [se] sent à l'aise [...].(Hanane, Département de français, Université Batna 2)

[jazmar al Hal [E1 C'est quoi une langue pour vous ? Vous qui êtes en linguistique variation et aménagement ?] Eh:: la langue [aktsin i-jatsmaslajanjakwamðan] [...] [ð-awalani-dnatsufuğalkulii-tsuğalan ð-]la langue [mafi kan ðiθaqvajliθniğðagθa3ravθ . akθuθlajinaKyθ] ; [ **C'est possible [que l'arabe dialectal soit une langue, ndlr] [...] la langue, c'est ce que utilise l'homme pour parler [...] tous les mots qu'on crée constituent une langue, cela ne concerne pas uniquement le kabyle ou l'arabe, mais toutes les langues.** ](Tiziri, Département de langue et culture amazighes, Université de Béjaïa)

Les arguments des seconds sont d'ordre politique, historique et linguistique. Selon ces derniers, l'AD n'est pas officiel,

« dénué » de dimension historique et, quant à son aspect formel, il est dit sans régulation grammaticale ni lexicale et, de ces points de vue, il ne peut être considéré comme une langue, justifient-ils :

[E1 [...] est-ce qu'il s'agit d'une langue [l'AD, ndlr] ?] Non, c'est pas une langue [E1 C'est quoi une langue pour vous ?] Heu moi, je trouve la langue [...] on parle de la langue avec sa son grammaire euh son lexique. (Fadel, Département d'espagnol, Université Oran 2)

C'est un dialecte, tout simplement parce qu'elle n'a pas été, elle n'a pas- elle- la différence entre dialecte et langue, c'est l'officialisation. Pour moi, ça reste une langue que je parle tous les jours, donc, c'est une langue. (Sabrina, Département de français, Université Alger 2)

[la lãgθʃud [...] arkulaʃamaK la lãgtsini-hadarjiwan .ilaqaðjasin [...] ansidaka[...] la fɔnetik-inas la gramɛr-inas [...] [E1 L'arabe dialectal n'a pas d'histoire ?] aha [...] uzriğaramɛjubujidrabi] non ; [ **La langue est liée [...] à un tout, on doit connaître la langue qu'on parle [...], son origine, sa phonétique, sa grammaire [...]. [E1 L'arabe dialectal n'a pas d'histoire ?] Non [...] Je ne sais pas, mais je pense que non.**] (Soraya, Département de langue et culture amazighes, Université de Béjaïa)

Si Sabrina du Département de français de l'Université Alger 2 est perplexe, oscillant entre le statut non-officiel de l'AD et son statut effectif de langue d'usage quotidien, Fadel du Département d'espagnol de l'Université Oran 2, et Soraya du

Département de langue et culture amazighes de l'Université de Béjaïa, sont plutôt catégoriques. Pour ces deux derniers informateurs, l'AD n'est pas une langue à cause notamment de son absence de régularité linguistique. Nous nous demandons toutefois si ces informateurs sont conscients du fait qu'un parler « sans grammaire » ni « lexique », ne peut être une langue d'usage ; sinon, leurs discours révèlent une attitude de sous-estimation envers la langue qu'ils déclarent par ailleurs, parler au quotidien.

### **2.3.2. Dimensions linguistique et socio-culturelle de l'arabe dialectal, en Algérie, selon les étudiants algériens**

L'AD en tant que parler mixte, est vu par nos informateurs, sous plusieurs angles :

- Il est unificateur et positif ; il rassemble des différences linguistiques et culturelles, spécifiques à l'Histoire de l'Algérie et représente également une source linguistique avantageuse, expliquent certains informateurs, dont Fadia du Département d'anglais de l'Université Alger 2 :

Je pense que c'est bénéfique, parce que nous avons des termes euh des termes pas spécialement présents peut-être en arabe qu'on a empruntés [...] aux autres. Donc, avec le développement, nous avons peut-être besoin de ces termes [...]. Je pense que le mélange est bien. Moi, je trouve [...] tout ce qui permet de rassembler les humains entre eux, est bien et je trouve que le mélange linguistique et le mélange culturel, je trouve que c'est bien [...]. Et je pense que ça remonte aussi à

l'histoire de l'Algérie peut-être, avec toutes [...] les interactions que l'Algérie a eues avec les autres pays. Donc, je trouve que c'est [...] enrichissant d'un point de vue euh linguistique et d'un point de vue historique peut-être. (Fadia, Département d'anglais, Université Alger 2)

- Il est « dispersif » et « négatif » ; il ne traduit qu'un ensemble d'utilisations individuelles, l'absence notamment, de forme orthographique pour ce parler en est la preuve, expliquent certains autres informateurs. Il est important, pour ces derniers, dont Asma du Département de langue et littérature arabes de l'Université Alger 2, que nous citons ci-dessous, d'adopter une langue unique, un dialecte unique, voire un accent unique :

[ana nʃufhadirʃatat.ja3niʃaraHatan  
[...].3laʃ ?kulwaHadwiniʃufuruHu a lez .waʃ min lahdzatsa3du  
.dukkajan li HatajHabjsijijmaras al lahdza al 3aʃimija  
majalqaʃruHufiha a lez. t3awad 3al al lahdzadjalu.jastaʃ3abha]  
[...]. C'est bien sûr c'est quelque chose de négatif parce que  
[...][waHadmliHjkun 3andu ta3adud.baʃaHHnajahaɗ al  
lahadzat ma3andhaʃ qa3ida .  
ma3andhaʃhakdakitHabitkawnihamuʃtalaHat ta3ha w tkawniha  
ma3andakʃ . hijadaatfardija [...] lalanagziziw 3la rwaHtina  
3adna aksâwaHda . 3adna lahdzawaHda. twali 3adna  
[...].luğawaHda [...]; **[Moi, je considère sincèrement qu'elle  
[al 3amiya, ndlr] occasionne une dispersion [...] Pourquoi ?  
Parce que chacun utilise le dialecte dans lequel il se sent à  
l'aise [...] quelqu'un qui voudrait [par exemple] essayer de  
parler algérois, ne se sentirait pas à l'aise, il s'est habitué à**

**son parler, c'est difficile [pour lui de parler un autre dialecte que le sien]. [...]C'est bien sûr, c'est quelque chose de négatif [répondant à la question considérez-vous la diversité dialectale en Algérie, un point négatif ?] [...] C'est bien qu'une personne soit plurilingue, mais ces dialectes n'ont pas de règles, vous ne pouvez pas les transcrire ou constituer leur lexique, c'est des utilisations individuelles [...]. » Non, il faut qu'on s'efforce à avoir un seul accent, à pratiquer un seul dialecte, on aura [...] une seule langue [...].] (Asma, Département de langue et littérature arabes, Université Alger 2)**

Nous relevons aussi, dans notre corpus, une vision intermédiaire entre les deux précédentes. En effet, l'AD n'est envisagé de manière positive, selon une autre catégorie d'informateurs, que dans les situations exolingues sinon, selon ces derniers, il ne peut être pratiqué au sein d'une même communauté partageant la même langue :

Pour moi [avadasatsfahmað ð jiwanamabalak] positif, mais [ðiθuθlajθnağzaranağakataniğθ] négatif, il faut [anakasawaliraṭalan]; **[Pour moi, si c'est pour vous faire comprendre par quelqu'un qui ne comprenne pas votre langue, c'est peut-être positif, mais, pour nous, qui partageons la même langue [en référence au chaoui], je considère que c'est négatif, il faut qu'on supprime les emprunts [du chaoui, ndlr]. ](Mouna, Département de langue et culture amazighes, Université Batna 1)**

Nous pouvons remarquer que Asma et Mouna, sus-citées, s'expriment dans un parler bilingue arabe-français même si elles sont toutes les deux pour une unification et/ou purification linguistique des langues, ce qui atteste, encore une fois, d'une

ambivalence entre la pratique effective de l'AD et ses représentations, en contexte universitaire algérien.

### **2.3.3 Possibilité d'intégration de l'arabe dialectal, dans le contexte scientifique, notamment pédagogique, vue par les étudiants algériens**

Les témoignages que nous avons recueillis quant à l'AD ont révélé entre autres, le rejet d'une possibilité d'intégration de cette variété dans le domaine scientifique, notamment pédagogique. Nous ne qualifierons pas ce rejet d'unanime, puisque cette question n'a pas été soulevée par l'ensemble de nos informateurs. Ceux qui l'évoquent avancent que si l'AD est adopté à l'école algérienne ou dans les situations officielles en Algérie, il pourrait amener les locuteurs algériens à délaisser l'AF. L'AD, en tant que « langue de la masse », « langue de la rue », ou « désordre linguistique », comme il est qualifié, ne doit pas dépasser, selon ces informateurs, le cadre informel pour se substituer à l'AF qui s'en distingue, selon eux, par son académicité :

[...]dukHnamanaqadruŋ nanaz3ulhum haðihað al xalŋ .baŋtaqadritdžardihum min hað al amrs3ib .lazam [...] hijatkunamrşadir min al Hukuma [RIRE] xaŋarŋ [...] trabaw 3lih munðu [...] naŋaa ta3hum al uwla . [...] sma3ha min al usra . min al ŋari3 . f almadrasa .traba 3la hað al xalŋ .haðaal mazidž.huwakijdžijatwaşal .huwakiŋŋulŋşibfihaHsanŋariqa f anujwaşalwaŋawHabhuwajahdar [...] huwasilbiiða kan mahadruŋ euh b al fuşHa .silbiiða kan [...] 3tamduha

amrsilbiakid [...]. bi ma anuhunaka 3adna luḡaluḡafuḡHa 3lafnruHu na3tamdu luḡadardʒa .luḡat al 3ama .luḡat al jari3 .haḡiknxaluha f maHalha . ana b nisbalijamarahifmaHalhaf al qismwala f al mawaqif al rasmija [...]. lazamtkunluḡaakadimija]; **[Maintenant, nous ne pouvons pas leur interdire [aux Algériens, ndlr] de parler ce mélange, c'est difficile d'y arriver, il faut une décision du gouvernement [RIRE] parce que [...] ils ont vécu avec ce mélange depuis leur jeune âge [...] ils l'ont entendu dans leur entourage familial, dans la rue, à l'école, ils ont été éduqués dans ce mélange, cette mixture, ils le trouvent, le meilleur moyen pour communiquer ce qu'ils veulent [...]. C'est négatif, s'ils ne parlent pas euh en arabe fusha. C'est négatif, si on adopte le daridja à l'école, là, c'est sûr que c'est négatif [...]. Du moment qu'on a une langue, la langue fusha, pourquoi adopter la langue daridja, langue de la masse, langue de la rue, on la laisse à sa place. Pour moi, elle n'est pas à sa place en classe ou dans les situations officielles [...] il faut qu'il y ait une langue académique.]**(Asma, Département de langue et littérature arabes, Université Alger 2)

[bnisba l tazrubti w euh tazrubaḡgira fi majdan al 3ilm] parce que [ma3andif al Haq baḡnaḡdarkimarahjahadru euh al asatiḡa w dakatira. HuwajusiaHatawanikalmataningulhumjusia l alluḡa [...].ana tbalihadiḡawḡa] » ; **[Pour moi, et de par ma petite expérience dans le domaine scientifique, parce que je n'ai pas le droit d'en parler mais les enseignants, les docteurs le disent, il[le mélange, ndlr] est nocif, même si, moi-même j'utilise certaines expressions, il est nocif pour la langue [arabe fusha, ndlr]. [...] Moi, je pense que c'est un désordre [linguistique] [...].]** (Boualem, Département de langue et littérature arabes, Université Oran 1)

Les arguments déployés par les deux informateurs sus-cités, qui sont d'ordre linguistique et scientifique, nous renseignent sur le rapport de force symbolique et effectif existant entre l'AD et l'AF en Algérie qui, si l'on suit le raisonnement de ces deux informateurs, semble en faveur de l'AF. Mais, il n'en demeure pas moins que le pouvoir de l'AD sur le plan des pratiques effectives en contexte, est indéniablement plus dominant que celui de l'AF, les témoignages de ces mêmes informateurs le prouvent.

La lecture globale des résultats de notre analyse thématique, montre que les discours des étudiants que nous avons interviewés quant à l'AD, sont appuyés sur : soit sur une stratégie de défense, mise en avant essentiellement par les étudiants qui revendiquent l'AD comme langue de leur usage quotidien et de leur vécu socio-culturel, et argumentée par la facilité et la fréquence d'usage de l'AD dans le contexte algérien, soit sur une stratégie de rejet, sous-tendue entre autres par la variation diatopique de l'AD, sa forme linguistique hybride et aussi l'appréhension de nos interviewés que les Algériens délaisseraient l'arabe fusha, si toutefois l'on adoptait à titre officiel l'AD. Ce dernier argument est avancé essentiellement par les étudiants inscrits dans les départements de langue et littérature arabes.

## **Conclusion**

Nous concluons notre contribution en répondant aux questions préalables que nous nous sommes posées.

La pratique de l'AD est prédominante dans le contexte universitaire algérien, précisément celui du Nord algérien, examiné ici. La lecture de la majorité des discours recueillis montre que la pratique de cette variété est en alternance/mélange principalement avec le français, ce qui va dans le même sens que les résultats de recherches des sociolinguistes algériens effectuées dans ce contexte, dont certains sont mentionnés dans notre cadrage théorique, plus haut.

Notre analyse révèle en outre que l'emploi de l'AD dans le contexte universitaire est lié aux situations pédagogiques (langue d'explication et d'échange entre enseignants et étudiants), en plus du fait qu'il soit la première langue d'usage dans le contexte extra-pédagogique, si l'on excepte l'Université de Béjaïa.

Cette pratique reste toutefois en contradiction relative avec les représentations qui lui sont attribuées par des étudiants algériens dans ce même contexte. Ces dernières traduisent en fait deux prises de position symboliques qui s'organisent dans notre corpus, comme des attitudes tantôt positives tantôt négatives quant à son statut dans le contexte algérien, ses dimensions linguistique, culturelle et possiblement scientifique.

### Références bibliographiques

Benazzouz, A., 2013, « Parler...jeune : pour dire quoi ? » Retour sur une enquête menée à l'université de Mostaganem, *Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Crasc-Oran n°60-61, avril-septembre 2013 (Vol. XVII, 2-3), p. 107-124.

Benbachir, N., 2013, « Les représentations des langues en milieu professionnel », *Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Crasc-Oran n°60-61, avril-septembre 2013 (Vol. XVII, 2-3), pp. 81-90.

Benrabah, M., 1999, *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris : Séguier, 348p.

Bonnewitz, P., 2002, *Pierre Bourdieu. Vie. Œuvres. Concepts*, Paris : Ellipses, 94p.

Cambra Giné, M., 2003, *Une approche ethnographique de la classe de langue*, Paris : Didier.

Castellotti, V. (dir.), 2001, *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations*, Publications de l'université de Rouen, collection Dyalang, pp. 9-38.

Causa, M., 2002, *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère. Stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoirs en langue étrangère*, Bruxelles : Peter Lang.

Doise, W., dans Jodelet, D., (dir.) 1989, *Les représentations sociales*, Paris : PUF, pp. 240-258.

Dourari, A., 2016, Journal quotidien *El Watan*, 22 juillet 2016.

Guaouaou, M., 2002, « Représentations et normes sociolinguistiques partagées au sein de la communauté des professeurs de français du secondaire dans la wilaya de Batna », *Insaniyat, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, Crasc-Oran n°17-18, Mai-Décembre 2002 (Vol. VI, 2-3), pp. 155-165.

Jodelet, D., 2003, « Représentations sociales : un domaine en expansion » dans Jodelet, D., *Les représentations sociales*, Paris : PUF, pp. 45-78.

Lüdy, G. et Py, B., 2003, *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang.

Mekkaoui, F-Z., 2002, « Les stratégies discursives des étudiants et l'utilisation du français », *Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales* N°17-18, mai- décembre 2002, CRASC- Oran, pp. 167- 186.

Moliner, P., Guimelli, Ch., 2015, *Les représentations sociales. Fondements théoriques et développements récents*, Presses universitaires de Grenoble, 139 p.

Moore, D., 1996, « Bouées transcodiques en situation immersive ou comment interagir avec deux langues quand on

Représentations de l'arabe dialectal dans le contexte universitaire algérien revue *Socles*

apprend une langue à l'école ? », dans S. Oeschet, B. Py (dir.), *Le bilinguisme, AILE*, n° 7, 1996, pp. 95-121.

Quitout, M., 2007, *Paysage linguistique et Enseignement des langues au Maghreb. Des origines à nos jours. L'amazighe, l'arabe et le français au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Libye*, Paris : L'Harmattan, 174 p.

Taleb Ibrahim, Kh., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Alger : Editions El Hikma (1<sup>re</sup> éd.), 328 p.

Taleb Ibrahim, Kh., 2004, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'année du Maghreb [en ligne], mis en ligne le 8 juillet 2010, URL : <http://doi.org/10.4000/anneemaghreb.305>

Windisch, U., 2003, « Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique. L'exemple du raisonnement et de parler quotidiens » dans Jodelet, D., *Les représentations sociales*, Paris: PUF, pp. 187-201.

Zenati, J., 2004, « L'Algérie à l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété », *Mots. Les langages du politique* [en ligne], 74/2004, mis en ligne le 28 avril 2008, URL : <https://doi.org/10.4000/mots.4993>